

MER BALTIQUE : UN PAYSAGE STRATEGIQUE QUI SE TRANSFORME

Espace maritime de dimension modeste, presque fermé, la mer Baltique concentre, par sa position géographique, d'importants enjeux économiques et stratégiques.

Traditionnellement lieu de contact entre l'Est et l'Ouest, le conflit en Ukraine modifie sensiblement l'équilibre stratégique de la région.

UN RÔLE ECONOMIQUE IMPORTANT

La mer Baltique couvre 364 800 km², soit environ les 2/3 de la France. Elle est caractérisée par des golfes étroits et profonds, une faible profondeur moyenne et plusieurs grandes îles. Formée à partir d'une ancienne calotte glaciaire, son degré de salinité est très bas et n'augmente qu'à proximité de la mer du Nord, au niveau du passage du Skagerrak. Comme mer quasiment fermée, le volume des eaux ne se régénère que tous les 30 ans avec des conséquences sérieuses sur l'écosystème. Elle est ainsi considérée comme l'une des mers les plus polluées au monde avec de nombreuses zones mortes auxquelles s'ajoutent de grandes concentrations de munitions immergées. La durabilité de ses stocks halieutiques est ainsi très fragile. Face à ces constats, une structure ad hoc a été créée, la Commission pour la protection du milieu marin en mer Baltique, dite commission d'Helsinki (entrée en vigueur en 1980 et remplacée par une seconde convention en 2000), pour favoriser la coopération des Etats riverains.

L'importance économique de cette mer n'est donc pas liée aux ressources qu'elle contient mais à son rôle de zone de transit : plusieurs importantes routes maritimes, principalement régionales, la traversent et représentent environ 10% du trafic maritime mondial.

De plus, elle joue un rôle important dans le commerce des hydrocarbures : le gazoduc *Nord Stream* relie la Russie à l'Allemagne depuis 2012 et la traverse dans presque toute sa longueur. Sa construction avait été fortement dénoncée par la Pologne et les pays baltes, notamment en raison de son impact sur l'environnement marin, mais aussi pour son rôle dans la dépendance des pays européens au gaz russe.

Un second gazoduc, *Nord Stream 2*, devait suivre un tracé presque identique – avec néanmoins un point de départ différent sur le territoire russe. L'objectif était de doubler les exportations de gaz russe vers l'Allemagne pour les porter à environ 110 milliards de mètres cubes par an, mais le conflit en Ukraine a arrêté sa mise en service et l'Allemagne a suspendu en février 2022 la procédure de certification de l'installation. Pour des raisons politiques, il est peu probable qu'il soit un jour mis en service.

A LA CROISEE DE L'EST ET DE L'OUEST

Géographiquement, la mer Baltique relie l'Europe de l'Ouest (Allemagne et Scandinavie) au monde slave (Pologne, Russie). Durant la guerre froide, elle était un point de cristallisation des tensions entre l'URSS et l'Occident. Cette situation n'a jamais vraiment disparu : la Baltique apparaît toujours, pour les Occidentaux comme pour les Russes, comme une frontière directe même si les conditions ont changé.

Le rapport de force a surtout changé en 2004 avec l'entrée de nouveaux pays riverains dans l'Union européenne. La Baltique est devenue un « lac européen » ; A l'exception du littoral de Saint-Pétersbourg et de l'enclave de Kaliningrad,

elle est exclusivement bordée de pays membres de l'Union. Les mêmes pays sont presque tous aussi membres de l'OTAN à l'exception, jusqu'à présent, de la Suède et de la Finlande.

Alors que l'URSS contrôlait la rive méridionale de la Baltique, la Russie doit aujourd'hui composer avec la présence et l'influence de l'Union Européenne et de l'OTAN.

LA BALTIQUE EST DEVENUE UN « LAC EUROPEEN » : HORMI SAINT-PETERSBOURG ET L'ENCLAVE DE KALININGRAD, ELLE EST BORDEE DE PAYS MEMBRES DE L'UNION.

Malgré ces changements, la Baltique représente toujours un enjeu maritime important pour la Russie, tant pour son commerce que pour sa flotte puisqu'elle est son seul débouché toujours libre sur la mer du Nord et l'Atlantique. Pour cette raison, entre autres, la Russie continue de maintenir une présence militaire importante dans cette région.

UNE MER TRES MILITARISEE : LE CAS DE KALININGRAD ET DE L'ÎLE DU GOTLAND

Par sa situation géographique, l'enclave de Kaliningrad (ex Königsberg, ancienne capitale de la Prusse orientale), constitue un poste avancé de la Russie en Baltique. L'ensemble du territoire de l'enclave est organisé pour prévenir toute manœuvre occidentale vers la Russie. Il peut également permettre la mise en place de moyens d'actions et de déni d'accès. Toutefois, étant entouré de pays de l'OTAN et de l'Union européenne, Kaliningrad dépend entièrement des routes maritimes pour ses approvisionnements.

L'oblast (région administrative) abrite depuis la fin de la Seconde guerre mondiale le quartier général de la flotte russe de la Baltique. Basée à Baltiisk, la flotte est principalement composée de navires de surface relativement anciens et de faible tonnage, couvrant néanmoins tous les domaines de lutte. Elle dispose en outre de patrouilleurs, d'une brigade d'infanterie de marine et de sous-marins conventionnels d'attaque ainsi que de l'important chantier naval de Yantar.

Kaliningrad est très militarisée (c'est d'ailleurs l'une de ses principales fonctions) : missiles sol-air *S-300 (SA-10 Grumble)* et *S-400 (SA-21 Growler)*, missiles sol-mer *Bastion (SSC-5)* et système *Iskander* depuis fin 2016, (ceux-ci peuvent emporter des têtes nucléaires avec une portée d'environ 500km). Autant de moyens sur ce petit territoire crée une solide bulle de défense. Des *MiG-31K* porteurs de *Kh-47 Kinjal* sont régulièrement déployés sur la base de Chkalovsk, principal terrain de l'enclave qui abrite des *SU-27* et des *SU-24M* de l'aviation navale. Des forces terrestres (chars et fusiliers) y sont également stationnées.

Chaque année, la Russie mène dans la zone, avec la Biélorussie, l'exercice d'ampleur *Zapad (Ouest)*. Celui-ci, par son ampleur, montre l'importance accordée à la Baltique, et par extension à l'Atlantique.

Les autres pays riverains perçoivent une menace russe, plus forte ces dernières années et surtout depuis l'annexion de la Crimée en 2014, considérée comme un précédent puisque les pays baltes comptent d'importantes communautés russophones. Ils ont ainsi investi massivement pour la défense de leur territoire et la sanctuarisation de leurs approches maritimes.

Cette remilitarisation est particulièrement prégnante sur l'île suédoise de Gotland dont la situation au centre de la Baltique permet de contrôler l'accès à la partie orientale. Elle constitue un avant-poste défensif et une plateforme de projection potentielle pour soutenir les pays baltes en cas d'invasion. Démilitarisée en 2005, l'île a été remilitarisée en 2015. En janvier 2022, en réaction aux velléités russes en Ukraine, la Suède a considérablement renforcé ses moyens sur l'île. Celle-ci est aujourd'hui une priorité dans sa stratégie nationale de défense, et représente un enjeu pour la défense des pays baltes.

LES CONSEQUENCES DU CONFLIT UKRAINIEN

Depuis l'annexion de la Crimée en 2014, l'OTAN a mis en place des mesures de réassurance dans l'espace baltique, avec notamment le déploiement de contingents dans les pays baltes qui se trouvent en contact direct avec la Russie. Ces mesures incluent aussi la mise en œuvre de forces aériennes pour des missions de police du ciel et de forces navales pour assurer la sécurité en mer Baltique.

L'OTAN a par ailleurs installé des quartier-généraux multinationaux dans les Etats-membres riverains (Estonie, Lettonie, Lituanie, et Pologne).

L'Alliance multiplie aussi les exercices communs axés sur la gestion de crise et la défense collective : par exemple l'exercice *Baltops* qui rassemble plus de 5 000 hommes chaque année, ou l'*Arctic Challenge* dans le golfe de Botnie (4 000 hommes). Ces exercices comprennent des entraînements aux manœuvres amphibies, à la guerre des mines, à la lutte anti-sous-marine, antisurface et

antiaérienne. S'y ajoutent des entraînements aériens (manœuvres *Baltic Air Policing*) et terrestres (exercice annuel *Arrow*).

Enfin depuis le début du conflit russo-ukrainien, l'OTAN a renforcé sa présence (*enhanced Forward Presence*) en région baltique, en envoyant des troupes supplémentaires dans les quatre Etats membres riverains.

Cette présence accrue de l'OTAN a motivé des réactions du côté russe. Des exercices ont ainsi été récemment menés du côté de l'oblast de Kaliningrad. Au début du mois d'avril 2022 par exemple, un entraînement d'ampleur a été organisé sur quelques jours, mobilisant une vingtaine d'aéronefs de l'aéronautique navale russe, des systèmes S-400 et des manœuvres navales axées sur la lutte antisurface et antiaérienne.

Mais surtout, le conflit en Ukraine pourrait transformer significativement le paysage stratégique aux abords de la mer Baltique. En avril 2022, Dmitry Medvedev, numéro deux du Conseil de Sécurité de Russie, avait annoncé qu'une intégration de la Finlande et de la Suède – historiquement neutres – dans l'OTAN, conduirait Moscou à renforcer ses moyens militaires en mer Baltique, voire à y déployer des armes nucléaires et hypersoniques, entre autre dans l'oblast de Kaliningrad.

Cette menace n'a pas dissuadé les deux Etats scandinaves de déposer officiellement leur demande d'adhésion à l'Alliance Atlantique en mai 2022. Ce revirement rebat les cartes et accentue l'isolement russe en mer Baltique, la quasi-totalité des pays riverains étant destinée à être ou devenir membres de l'Alliance.

Déjà espace stratégique pendant la Guerre froide, la mer Baltique est donc de nouveau le théâtre de rivalités entre la Russie et l'Occident, dans un contexte d'autant plus volatile qu'il est marqué par le retour de la guerre de haute intensité et les précédents de la Crimée et de l'Ukraine.

LA SUEDE ET LA FINLANDE ONT OFFICIELLEMENT DEPOSE EN MAI 2022 LEUR DEMANDE D'ADHESION A L'ALLIANCE ATLANTIQUE.

